

# Comment Justin a-t-il acquis sa connaissance exceptionnelle des exégèses juives?

Autor(en): **Bobichon, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **57 (2007)**

Heft 2: **Justin Martyr : nouvelles hypothèses**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381739>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## COMMENT JUSTIN A-T-IL ACQUIS SA CONNAISSANCE EXCEPTIONNELLE DES EXÉGÈSES JUIVES ?

PHILIPPE BOBICHON

### Résumé

Dans son *Dialogue avec Tryphon*, Justin mentionne de nombreuses exégèses, croyances et pratiques juives explicitement présentées comme contemporaines. L'hypothèse généralement admise selon laquelle il aurait tiré ces informations d'un ou plusieurs écrit(s) antérieur(s) ne résiste pas à l'examen : la comparaison avec différentes sources anciennes – littérature judéo-hellénistique, écrits intertestamentaires et écrits de Qumrân, Nouveau Testament et littérature chrétienne des premiers siècles – fait ressortir la spécificité de Justin en ce domaine. Les rapprochements avec la littérature rabbinique montrent en revanche que ce que Justin rapporte est presque toujours attribué, dans le Talmud et le Midrash, à des rabbins palestiniens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Il y a donc tout lieu de croire que l'information de l'apologiste est de première main.

### 1. Introduction

Dans les premiers chapitres de son *Dialogue avec Tryphon*, Justin<sup>1</sup> évoque son cheminement intellectuel auprès d'un maître stoïcien, d'un péripatéticien,

<sup>1</sup> Éditions récentes de ses œuvres : A. WARTELLE, *Saint Justin, Apologies*, Paris, Études augustiniennes, 1987 ; C. MUNIER, *Saint Justin. Apologie pour les chrétiens*, Éditions universitaires de Fribourg [Suisse], 1995 ; Id., *Justin. Apologie pour les chrétiens*, Paris, Cerf, 2006 (Introduction, texte critique, traduction et notes) et *Justin Martyr. Apologie pour les chrétiens* (Introduction, traduction et commentaire), Paris, Cerf, 2006 ; G. ARCHAMBAULT, *Justin Martyr. Dialogue avec Tryphon*, Paris, Picard et fils, 1909 ; P. BOBICHON, *Justin Martyr. Dialogue avec Tryphon*, Éditions universitaires de Fribourg [Suisse], 2003. Pour des raisons de contenu et de forme, l'attribution à Justin d'un ouvrage intitulé *De resurrectione* (Περὶ ἀναστάσεως) n'est plus admise aujourd'hui. Voir A. WARTELLE, «Saint Justin : De la résurrection», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993/1, p. 66-82 (traduction française, commentaires ; texte grec et traduction latine : PG VI, 974-1024) ; A. D'ANNA, *Pseudo-Giustino Sulla resurrectione. Discorso cristiano del II secolo*, Brescia, Morcelliana, 2001 (édition critique des fragments suivie d'une étude d'ensemble sur le texte et son auteur) ; M. HEIMGARTNER, *PseudoJustin. Über die Auferstehung* (Text und Studie), Berlin, New York, W. de Gruyter, 2001 (texte, traduction, commentaire) ; P. BOBICHON, «Justin Martyr : étude stylistique du *Dialogue avec Tryphon* suivie d'une comparaison avec l'*Apologie* et le *De resurrectione*», *Recherches augustiniennes et patristiques* 34, 2005, p. 1-61. Pour le *Dialogue avec Tryphon*, les références données ci-dessous renvoient à notre édition.

d'un pythagoricien et d'un platonicien (Dial. 2,1-6). Ce prologue comporte vraisemblablement une certaine part de fiction, mais il n'est pas dénué de valeur autobiographique : il permet de comprendre d'où proviennent les connaissances de l'apologiste en matière de culture païenne. Justin ne nous dit rien ou presque rien, en revanche, sur les voies par lesquelles il a acquis une familiarité plus impressionnante encore – car elle est exceptionnelle dans la littérature chrétienne des premiers siècles – avec les exégèses juives et les méthodes qui les fondent. Cette dimension de son savoir est demeurée aussi négligée que la partie de son œuvre où elle se manifeste. L'image du «philosophe chrétien» que véhiculent l'*Apologie*, l'introduction au *Dialogue*, et une certaine tradition qui s'appuie presque exclusivement sur ces parties de l'œuvre justinienne, ne suffisent plus pour appréhender la personne et la pensée de Justin. Il faut aussi prendre en compte tout l'entretien avec Tryphon qui demeure – faut-il le rappeler ? – la plus grande partie de son œuvre authentique.

## 2. Hypothèses proposées sur les sources de Justin

Cet entretien est une longue exégèse contradictoire de l'Ancien Testament, en sorte que bien des affirmations de l'apologiste peuvent être interprétées comme la contestation implicite d'une exégèse juive. Pour la clarté de l'exposé, toutefois, nous ne retiendrons ici que les exégèses juives explicitement présentées comme telles. Elles sont en nombre suffisant pour servir de base à notre enquête.

Quelles sont les sources de Justin en pareil cas ? En l'absence d'éléments décisifs, dans l'œuvre conservée, pour répondre à cette question, l'utilisation d'écrits antérieurs est l'hypothèse la plus communément admise. François Sagnard et Pierre Nautin<sup>2</sup> ont évoqué le *Dialogue de Jason et Papiscus*, aujourd'hui perdu<sup>3</sup>, d'Ariston de Pella ; Franz Overbeck une tradition lucanienne<sup>4</sup> ; Jean Daniélou des sources judéo-chrétiennes<sup>5</sup> ; Oscar Skarsaune des

<sup>2</sup> F. SAGNARD, «Y a-t-il un plan du Dialogue avec Tryphon ?», in: *Mélanges J. de Ghellinck 1*, Gembloux 1951, p. 171-182 (résumé et critique in: G. OTRANTO, «Lo sviluppo della similitudine nella struttura del Dialogo con Trifone di Giustino», *VetChr* 11, 1974, p. 88) ; P. NAUTIN, *Annuaire de l'École Pratique des Hautes études*, 1967/68, Paris, p. 162-167.

<sup>3</sup> Il pourrait avoir été utilisé par MAXIME DE TURIN, dans son *Contra Judaeos* (PL 57, 736 sq.). Cf. F. C. CONYBEARE, *The Dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila*, Oxford, Clarendon Press, 1898. p. xlii-xlvii et O. SKARSAUNE, *The Proof from Prophecy. A Study in Justin Martyr's Proof-text Tradition. Text-type, Provenance, Theological Profile*, Leyde, Brill, 1987, p. 234.

<sup>4</sup> F. OVERBECK, «Über das Verhältnis Justins des Märtyrers zur Apostelgeschichte», *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* 15 (1878), p. 305-349. Voir encore, plus récemment, J. C. O'NEILL, *The Theology of Acts in its Historical Setting*, Londres, S.P.C.K., 1961 (en part. les p. 10-53) et N. HYLDAHL, *Philosophie und Christentum. Eine Interpretation der Einleitung zum Dialog Justins*, Copenhague, 1966, p. 261-272.

<sup>5</sup> J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, Cerf, 1991<sup>2</sup>, p. 53.

sources chrétiennes à caractère missionnaire d'inspiration judéo-chrétienne<sup>6</sup>. Plus récemment, Timothy Horner a défendu la thèse selon laquelle le *Dialogue* serait basé sur un écrit juif de controverse antérieur, et tenté de reconstituer ce «Trypho text» que Justin aurait très maladroitement utilisé, faute de l'avoir compris...<sup>7</sup> Dans ces différentes études, la distinction entre sources juives, judéo-chrétiennes et chrétiennes n'est pas toujours clairement établie. Il en va de même pour la distinction entre les sources *scripturaires* de Justin et celles qui, peut-être, lui ont inspiré ses commentaires. Les théories défendues par leurs auteurs reposent plus ou moins clairement sur l'idée qu'en matière d'exégèse juive, Justin nous transmet des informations de seconde main, que la démarche adoptée dans le *Dialogue* n'est pas originale, et que l'entretien dont elle rend compte est en grande partie ou presque totalement fictif.

### 3. *Exégèses, croyances et pratiques «juives» mentionnées dans le Dialogue avec Tryphon*

Le *Dialogue avec Tryphon* comporte trente-quatre exégèses explicitement présentées comme juives, auxquelles s'ajoutent quinze références à des pratiques ou des croyances juives<sup>8</sup>. Celles-ci sont rapportées par Tryphon<sup>9</sup>, par ses compagnons<sup>10</sup> et/ou par Justin. Lorsque c'est Justin qui parle, il utilise le pronom personnel de deuxième personne du singulier (tu)<sup>11</sup>, et beaucoup plus souvent la deuxième personne du pluriel (vous)<sup>12</sup> dans des formules qui

<sup>6</sup> O. SKARSAUNE, *The Proof from Prophecy*: résumé des conclusions aux p. 425-434.

<sup>7</sup> T. J. HORNER, *Listening to Trypho. Justin Martyr's Dialogue Reconsidered*, Louvain-Paris-Sterling, Virginia, Peeters, 2001.

<sup>8</sup> Liste en fin de développement, p. 123-126.

<sup>9</sup> *Dial.* 8,3-4; 10,3; 20,2; 32,1; 38,1; 46,4; 49,1; 55,1-2; 56 (*passim*); 57,1-3; 60 (*passim*); 67,1; 74,1; 77,1; 79,1; 90, 1. Tryphon utilise généralement le pronom personnel «nous», qui semble renvoyer à l'ensemble des juifs autant qu'à lui-même et à ses compagnons. En *Dial.* 38,1, c'est lui (et non Justin, comme partout ailleurs) qui fait référence aux «didascales» [juifs].

<sup>10</sup> *Dial.* 56,3 («ils»); 56,13 («le quatrième de ceux qui étaient restés avec Tryphon»); 94, 4 («le second de ceux qui étaient venus le deuxième jour»); 122,4 («quelques-uns parmi ceux qui étaient venus le second jour»); cf. 85,6 («Mnaseas»).

<sup>11</sup> *Dial.* 113,2 («Tu te livres, en revanche, à de théologiques spéculations pour expliquer pourquoi...»).

<sup>12</sup> *Dial.* 20,2; 32,4; 33,1; 34,1,2; 43,8 («vous et vos didascales»); 44,1; 52,3; 56,15; 62,3 («ce que vous appelez 'secte', ou ... ses didascales»); 64,5; 71,3 («vous ..., comme on vous l'a enseigné»); 85,3 («vous»; «vos conjureurs»); 96,2 («vous-mêmes, dans vos synagogues»); 97,4; 110,6; 117,2; 117,4 («vous et vos didascales»); 120,4; 122, 1.2; 123,2; 135,5; 137,3; 138,3; 141,2 («vous ... comme quelques autres encore qui partagent sur ce point les mêmes opinions»); 141,4 («ceux de votre race»). Dans la plupart des cas, le pronom renvoie indifféremment à l'ensemble des juifs et aux interlocuteurs de Justin (Tryphon et ses compagnons, le plus souvent anonymes). En *Dial.* 90,5 (combat contre Amalek), l'exégèse juive est rapportée sans attribution: «Ce n'est pas parce que Moïse pria ainsi que le peuple gagnait l'avantage».

associent étroitement, parfois, ses interlocuteurs, ceux qu'ils représentent, et leurs maîtres communs. Si l'on en croit Justin, ce qui est ainsi rapporté recueille l'adhésion de tous les juifs, mais il arrive aussi que l'apologiste évoque, sur certains points, des divergences<sup>13</sup>.

Les «didascales» juifs auxquels ces exégèses sont attribuées<sup>14</sup> sont présentés d'une manière quelquefois neutre, mais le plus souvent négative et sans nuances : bien qu'ils les lisent régulièrement, ceux-ci «ne comprennent pas les Écritures» ; ils sont aussi aveugles que vaniteux, exagérément attachés à la lettre, querelleurs ; ils dispensent «leurs propres enseignements» et non «ceux de Dieu» et ils ne craignent pas, si nécessaire, de procéder à des altérations ou à des mutilations du texte scripturaire<sup>15</sup>. La faiblesse de leur enseignement culmine dans leur incapacité à fournir des explications satisfaisantes, pour certaines difficultés exégétiques, devant un public exigeant ou un interlocuteur tenace<sup>16</sup>.

Il n'est pas impossible que certaines des accusations portées à l'encontre de ces «didascales» (persécutions des prophètes, du Christ et de ses disciples) aient un arrière-plan néotestamentaire<sup>17</sup> ; mais les remarques de Justin sur ces maîtres juifs semblent trop nombreuses, trop précises et parfois trop véhémentes pour ressortir exclusivement à la fiction littéraire ou aux conventions de la polémique.

Pour tenter de savoir si Justin nous transmet, en ce domaine, des informations de première ou de seconde main, on peut interroger les sources anciennes, juives et chrétiennes : littérature judéo-hellénistique, écrits intertestamentaires et écrits de Qumrân, Nouveau Testament, littérature chrétienne des premiers siècles, littérature rabbinique. Que nous disent ces écrits sur les exégèses présentées comme juives par Justin ?

<sup>13</sup> *Dial.* 28, 1 (circoncision et offrandes le jour du sabbat) ; 62, 3 (sur l'interprétation de Gn 3, 22) ; 85, 1 (interprétation du psaume 23) ; 128, 2 (théophanies bibliques).

<sup>14</sup> Vos commentateurs (οἱ παρ' ὑμῶν ἐξηγηταί : *Dial.* 36,2) ; «vos didascales» (οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν : *Dial.* 62,2 ; 68,7.[9] ; 83, 1 ; 110,1.[2] ; 114, 3 ; 134,1) ; «vos didascales tous autant qu'ils sont» (*Dial.* 112,4 ; cf. *Dial.* 112,5). Voir aussi *Dial.* 38,1, où c'est Tryphon qui parle («les didascales ... ont recommandé...») ; *I Apol.* 63, 1 («Tous les juifs, aujourd'hui encore, enseignent que...»), 11 («Ceux-ci, qui possèdent pourtant ces paroles expresses consignées dans les écrits de Moïse»), 14 («Les Juifs, donc, parce qu'ils pensent toujours que...») [pour l'*Apologie* : trad. Ch. Munier, 2006].

<sup>15</sup> Sur les différentes désignations données par Justin aux maîtres juifs et sur les jugements portés à leur égard, voir P. BOBICHON, «Autorités religieuses juives et 'sectes' juives dans l'œuvre de Justin Martyr», *Revue des Études Augustiniennes* 48/1 (2002), p. 3-22 et «L'enseignement juif, païen, hérétique et chrétien dans l'œuvre de Justin Martyr», *Revue des Études Augustiniennes* 45/2 (1999), p. 233-259 (en particulier les p. 237-242).

<sup>16</sup> *Dial.* 93, 5.

<sup>17</sup> Cf. P. BOBICHON, «Persécutions, calomnies, 'birkat ha-Minim', et émissaires juifs de propagande antichrétienne dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr», *Revue des Études Juives* 162/3-4 (juillet-décembre 2003), p. 403-419 (en particulier la note 58, p. 414 sq.).

3.1. *Philon; littérature judéo-hellénistique ;  
écrits intertestamentaires et écrits de Qûmran*

Parmi les passages bibliques pour lesquels Justin mentionne une exégèse juive, beaucoup (21) ne sont pas commentés dans l'œuvre conservée de Philon<sup>18</sup>. Les autres y reçoivent une interprétation allégorique ou philosophique très différente le plus souvent de ce qui est, selon Justin, la lecture juive de ces passages.

Ainsi, le commentaire de Gn 19,24 («Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu d'auprès du Seigneur») porte, chez Philon<sup>19</sup>, sur la justice divine s'exerçant par la destruction, et non sur le redoublement du mot «Seigneur» comme dans le débat entre Justin et Tryphon. L'attitude de Moïse pendant le combat contre Amalek (mains levées ou mains alourdies) est rapportée, chez Philon<sup>20</sup>, à la possession des parties les plus basses ou les plus saintes de l'univers. Selon l'exégèse juive suggérée dans le *Dialogue avec Tryphon*, cette attitude détermine la victoire ou la défaite du peuple hébreu. Le serpent d'airain est, pour Philon<sup>21</sup>, «celui de la maîtrise de soi qui est réservée à l'être aimé de Dieu»; c'est la contradiction entre l'ordre donné à Moïse et l'interdiction de fabriquer des images que, selon les compagnons de Tryphon,

<sup>18</sup> Gn 7,19-20 = Es 54,8-9 ?; Gn 32,15; Ps 21; Ps 23; Ps 31,2; Ps 71; Ps 81,7; Ps 95; Ps 109; Mi 4,1 sq.; Es 3, 10; Es 7,14; Es 8,4; Es 49,6-7; Es 58,13; Dn 7. De même pour certaines croyances ou pratiques : création des anges; Messie «homme d'entre les hommes»; résurrection des morts; salut et observance de la loi; salut et appartenance à la descendance d'Abraham, de Jacob; salut des justes antérieurs à Abraham (circoncision); exorcismes; polygamie. Index utilisés: I. LEISEGANG, *Philonis Alexandrini Opera quae supersunt*, VII, Berlin 1926, p. 29-43 («Index locorum veteris Testamenti»); Loeb Classical Library, Londres, Cambridge 1962, vol. 10, p. 189-268 («Scripture Index»); P. BORGES, K. FUGLSETH et R. SKARSTEN, *The Philo Index. A Complete Greek Word Index to the Writings of Philo of Alexandria*, Leyde, Brill, 2000. Les références données dans ces index ont été complétées par toutes celles qui, dans l'œuvre de Philon, portent sur une croyance ou une pratique présentées comme juives par Justin. Les titres abrégés sont ceux de la collection des *Œuvres de Philon d'Alexandrie* (Cerf). À propos de l'influence – très discutée – de Philon sur Justin, voir en particulier D. BOURGEOIS, *La Sagesse des anciens dans le mystère du Verbe. Évangile et Philosophie chez saint Justin philosophe et martyr*, Paris, Téqui, 1981, 1983<sup>2</sup>, p. 53-60 et 124; E. R. GOODENOUGH, *The Theology of Justin Martyr*, Iena, Walter Biedermann, 1923 (Amsterdam, 1968<sup>2</sup>), p. 116 sq.; ID., *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, New York, Bollingen Foundation, 1953, vol. I, p. 47-53; L. W. BARNARD, *Justin Martyr, His Life and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press., 1967, chap. VII («The Logos»). En dernier lieu, D. T. RUNIA, *Philo in Early Christian Literature: a Survey*, Assen-Minneapolis, Van Gorcum, 1993, p. 97-105, bibliographie. Résumé des principales thèses dans la note 29, p. 81-82 de notre édition du *Dialogue avec Tryphon*.

<sup>19</sup> *Somn.*, I,75; cf. *Abr.*, I; *Mos.*, II, 53.55.263; *Quaest. Gen.*, IV,51.

<sup>20</sup> *Leg.*, III,45 et 186-187; *Mos.*, I,216-219.

<sup>21</sup> *Leg. all.*, II,79 sq.; *Agr.*, 97.

les exégètes juifs sont incapables d'expliquer. Chez Philon<sup>22</sup>, Dt 4,19 («Et quand tu lèveras les yeux vers le ciel, et que tu verras le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux, ne te laisse pas entraîner à te prosterner devant eux et à les servir, eux que Yahvé, ton Dieu, a donnés en partage à tous les peuples sous tous les cieux») est invoqué comme preuve que la reconnaissance desdits êtres comme dieux est présentée, dans la Bible, comme un «fourvoiement». Le commentaire de Tryphon porte sur la supériorité du Dieu unique par rapport à ceux que «certains regardent comme 'dieux' et 'seigneurs'»<sup>23</sup>.

Lorsque l'interprétation de Philon s'apparente à celle qui est présentée comme juive chez Justin, elle en diffère toujours par le détail et les conclusions : selon Justin, c'est à lui-même ou aux éléments que, d'après les commentateurs juifs, Dieu s'adresse en Gn 1,26 («Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance...») et Gn 3,22 («Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous...»). Pour Philon<sup>24</sup>, il s'adresse «aux êtres qui lui sont inférieurs» ou à «ses puissances» qu'il a chargés de façonner la partie mortelle de notre âme. Lors de la théophanie de Mambré (Gn 18), c'est Dieu lui-même, accompagné de deux anges qui, pour Tryphon, est apparu à Abraham ; pour Philon<sup>25</sup>, il s'agissait de trois anges ou, plus précisément, de trois personnages en un : «Celui qui est» accompagné de la puissance créatrice et de la puissance royale. Seuls les changements de noms d'Abram et de Saraï présentent une similitude incontestable chez Justin et chez Philon : Justin accuse les juifs de se livrer à des spéculations «théologiques» (θεολογεῖν) sur l'ajout d'un *alpha* au premier nom et d'un *rho* au second. C'est bien sur ces éléments que portent aussi les considérations de Philon, mais les conclusions qu'il en tire sont plus morales que «théologiques»<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> *Spec.*, I, 13-17 ; *Conf.*, 173.

<sup>23</sup> Autres passages bibliques connaissant, chez Philon, une interprétation différente de celle qui est présentée comme juive chez Justin : Gn 9,3 : *Quaest. Gen.*, II,58 ; Gn 17,14 : *Quaest. Gen.*, III,51-52 ; *Spec. Leg.*, I,1-11 ; Ex 3, 2 : *Mos.*, I,65-70 ; *Fug.*, 161-165 ; Lv 2 : *Somm.*, II,71-74 ; *Spec.*, I,289-295 et II,182-185 ; *Sacrif.*, 76 ; *Congr.*, 169 ; Dt 21,23 : *Poster.*, 26 ; *Spec.*, III,152 ; Dt 32,7 : *Congr.*, 58 ; *Plant.*, 59-60 ; *Poster.*, 89 sq. ; Mt 1,11 : cf. *Spec.* 1,270 sq. et *Prob.*, 75. De même pour certaines croyances ou pratiques : «pain des anges» : *Quaest. Gen.*, 4,5-6.9 ; *Abr.*, 118 ; chute des anges : cf. *Gig.*, 6 sq., 16-17 et 58 sq. ; *Quaest. Gen.*, I,192 ; anthropomorphismes : *Mut.*, 54 ; *Fug.*, 75 ; *Migr.*, 47.182 ; *Confus.*, 98.133-141 ; *Ebr.*, 108 ; *Sobr.*, 63 ; *Deus.*, 51-64 ; *Poster.*, 2-8 ; *Leg.*, I, 44 ; *Leg.*, III, 4 sq. ; *Spec. Leg.*, II,176 ; offrande des deux boucs à Jérusalem : *Her.*, 179 ; *Spec.*, I,188 ; «franges de pourpre» : cf. *Spec.*, IV,137 (phylactères).

<sup>24</sup> Gn 1,26 : *Confus.*, 168-170. 171 sq. et 179 ; *Opif.*, 69.72-76 ; *Fug.*, 68-71 ; *Mut.*, 30-31. Gn 3,22 : *Confus.*, 169.

<sup>25</sup> *Abr.*, 107 sq. et 115 sq. ; *Quaest. Gen.*, IV, 1-2.12.29 sq.

<sup>26</sup> En *Mut.* 66-76, par exemple, Abram, «le père qui s'élève» (= «le père qui observe les régions célestes») devient Abraham «le père élu du son» (= le philosophe, le sage). Sur ce changement de nom, voir encore *Abr.*, 81-82 ; *Cher.*, 7 ; *Quaest. Gen.*, III,43 ; *Gig.*, 62-64. Sur le changement de Sara (Saraï) en Sarra (Sarah), voir *Mut.*, 77-80 ; *Cher.*, 5.7 ; *Quaest. Gen.*, III, 52-53.

Ces différences de contenu et d'esprit permettent d'affirmer que Philon n'est pas la source principale de Justin pour ses références à l'exégèse juive des Écritures. S'il existe des analogies entre les deux auteurs, c'est plutôt dans la pensée de l'un et la théologie de l'autre, ou dans certains aspects communs de leur méthode exégétique, qu'il convient de les chercher. Mais même sur ce point, les conclusions des commentateurs sont réservées : dans l'ouvrage qu'il a consacré à cette question pour la première littérature chrétienne, David T. Runia se montre plus prudent encore que certains de ses prédécesseurs : Justin ne cite nommément ni Philon ni aucun autre auteur juif non biblique ; un contact de l'apologiste avec l'œuvre de Philon n'est pas impossible mais il ne peut être prouvé à partir des données dont nous disposons ; les similitudes qu'on peut observer entre les deux auteurs sont toujours imprécises et jamais exprimées dans les mêmes termes<sup>27</sup>.

L'enquête menée dans les fragments conservés de littérature judéo-hellénistique ainsi que dans les écrits intertestamentaires et qûmranien<sup>28</sup> ne donne guère plus de résultats : certaines de ces sources attestent l'existence de *conceptions* juives ou chrétiennes antérieures à leur mention chez Justin – anges des nations ; chute des anges ; tendances anti-sacrificielles ; symbolique des bras étendus de Moïse pendant le combat contre Amalek –, mais aucune ne présente des exégèses conformes à ce que dit Justin<sup>29</sup>. L'unique exemple trouvé témoigne d'une interprétation juive qui ne figure pas parmi celles que rapporte l'apologiste : d'après le *Second livre d'Hénoch*, c'est à sa Sagesse que Dieu s'adresse lors de la création de l'homme (Gn 1,26) ; selon Justin, les

<sup>27</sup> Voir notre introduction, p. 81-82 (et la note 29, p. 81).

<sup>28</sup> Éditions, traductions et index utilisés : Carl. R. HOLLADAY, *Fragments from Hellenistic Jewish Authors*, t. I : *Historians*, Chico, Californie, 1983 ; t. II : *Poets*, Atlanta, Georgie, Society of Biblical Literature, 1989 ; III : *Aristobulus*, Atlanta, Georgie, 1995. Voir encore A.-M., DENIS, *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, t. I-II, Turnhout, Brepols, 2000 ; M. G. ABEGG ET AL., *The Dead Sea Scroll Concordance. Volume One : The Non-Biblical Texts from Qumran*, Leyde-Boston, Brill, 2003 ; J. ZIMMERMANN, *Messianische Texte aus Qumran*, Tübingen, Mohr-Siebeck, 1998 (Indices) ; F. GARCIA MARTINEZ ET E. J. C. TIGCHELAAR, *The Dead Sea Scrolls. Study Edition*, Vol. I 1Q1-4Q273, vol. II 4Q274-11Q31, Leyde, Brill, 1997 et 1998 ; *Discoveries in the Judean Desert*, Oxford 1955 ; A. DUPONT-SOMMER, M. PHILONENKO (éds.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1987.

<sup>29</sup> Gn 17,14 (circoncision le 8<sup>e</sup> jour) : *Jubilés*, 15,25 ; Gn 18 (théophanie de Mambré) : 4Q180 («les trois sont des anges») ; Gn 49,10 : JOSEPHE, *Ant. Jud.*, XVIII, 26 sq. ; 4Q252 («le sceptre de Juda est pris en main par les sages d'Israël») ; Ex 17,8 (combat contre Amalek) : *Oracles Sibyllins*, 5,256-258 ; *Odes de Salomon* (écrit judéo-chrétien ?), 27 ; 42,1-3 ; Nb 21,9 (serpent d'airain) : *Sagesse de Salomon*, 16-6-7 ; Dt 32,7 (frontières des nations) : *Jubilés*, 15,31 ; Ml 1, 11 : JOSEPHE, *Ant. Jud.*, XVIII, 19 ; *Siracide*, 34,18-35 ; *IQS* 8,5 ; 9,4 ; *IQM* 2,5-6 (cf. *IQS* III,4-9 : sur les pratiques baptismales) ; chute des anges : *Livre d'Hénoch*, 1,6-7.76.106 (évoqué par ORIGÈNE, *Cels.*, V, 54) ; *Jubilés*, 4,15.22 ; 5,1-10 ; *Testament de Nephtali*, 3,5 ; création des anges (Jubilés, 2,2) ; résurrection des morts : JOSEPHE, *Ant. Jud.*, XVIII, 1 (Sadducéens) ; exorcismes : FLAVIUS JOSEPHE, *Ant. Jud.*, VIII, 45 (Salomon).

juifs rapportent le pluriel à Dieu lui-même ou à ses anges. On peut toujours envisager l'utilisation d'un écrit judéo-hellénistique aujourd'hui perdu, mais en l'absence de preuve, cette explication demeure très hypothétique<sup>30</sup>.

### 3.2. *Nouveau Testament*

Parmi les versets et les passages bibliques sur lesquels portent les exégèses juives mentionnées par Justin, beaucoup sont cités dans le Nouveau Testament, où ils connaissent, explicitement ou par allusion, leur première interprétation chrétienne<sup>31</sup>. Seuls quelques-uns apparaissent dans un contexte pouvant être considéré comme «polémique»: ainsi Ps 31,2 («Bienheureux celui à qui le Seigneur n'imputera pas de faute...»)<sup>32</sup> est cité dans l'*Épître aux Romains* (4,7-8) comme fondement scripturaire de l'affirmation selon laquelle Abraham fut justifié non par ses œuvres mais par sa foi<sup>33</sup>; Ps 81,7 («J'ai dit: «Vous êtes

<sup>30</sup> La thèse de Timothy J. Horner sur ce point (*op. cit.*, ci-dessus, note 7) ne nous a pas paru très convaincante car elle ne tient pas compte du mode de composition qui caractérise le *Dialogue* et, en tout état de cause, c'est Justin, et non Tryphon, qui, dans cette œuvre, rapporte les exégèses juives: elles ne peuvent donc être tirées du «Trypho Text». Voir notre recension dans la *Revue des études juives*, n° 164/3-4 (juillet-décembre 2005), p. 571-573.

<sup>31</sup> Gn 1,26: cf. Col 3,10; Gn 3,22: cf. Apc 2,7; 22,2.14.19; Gn 17,5: Rm 4,17; Gn 18: cf. Rm 9,9; I *Pe.* 3,6; Mt 19,26; Mc 10,27; Lc 1, 37.55; Ga 3,8; Gn 19,23-25: cf. Lc 17,29; Apc 14,10, 20; Gn 49,10: cf. Apc 5,5; Ex 3,2 *sq.*: cf. Ac 7,30; Ex 17,8 *sq.*: cf. He 3,16; Nb 21,9; Jn 3,14; cf. Jn 8,28; Dt 21,23: Ga 3,13; I Co, 1,23 (non polémique); Ps 21: Mc 15,24.29.34 *pll.*; Mt 27,43; Jn 19,24; He 2,12; cf. II *Tim.* 4,17; Apc 19,5; 11,15; Ps 23: I Co 10,26; cf. Mt 5,8; Ps 71: Mt 2,11; Lc 1,68; Ps 95: cf. Apc 5,9; 14, 3; Mi 4,1 *sq.*: cf. Lc 1,32 *sq.*; Apc 12,3; Ml 1,11: cf. 2 Th 1,12; Apc 15,4; Es 7, (14): Mt 1,23; Es 8: cf. I *Petr.* 3,14.15; He 2,13; Rm 9,32.33; I *Petr.* 2,8; Es 49,6-7: Lc 2,32 (appliqué au Christ: *Cantique de Siméon*); Ac 13,47; pour Es 49, voir encore Mt 8,11; 2 Co 6,2; Ga 1,15; Ep 6,17; Dn 7: *passim*. Voir en particulier Mc 13,26; Dn 7,25: Apc 13,5; 12, 14.6 (temps = une année); 2 P, 3,4. Lorsqu'elles sont mentionnées dans le Nouveau Testament, les croyances ou pratiques juives ne le sont jamais en termes analogues à ceux qu'on trouve chez Justin: chute des anges (cf. Mt 25,41; I *Petr.* 3,22; II *Petr.*, 2,4; *Jud.* 1,6; Apc 12,7.9); messie oint par Élie (cf. Mt 11,17; 16,14; 17,10-12; 27,47.49; Mc 6,15; 8, 28; 9,11-13; Lc 1,17; 9,8; 9,19; Jn 1,21.25); résurrection des morts (*passim*; voir en particulier Mt 22,23 *sq.* *pll.* et Ac 23,7 *sq.*: sur les Sadducéens). Certains thèmes sont d'inspiration paulinienne (salut et respect de la loi; salut et appartenance à la descendance d'Abraham, de Jacob; salut des justes antérieurs à Abraham [circoncision]: voir en particulier Rm 4,12 *sq.* et 9,6 *sq.*; Ga 3,6 *sq.*), mais le rapport de Justin avec les écrits de l'apôtre des gentils demeure problématique. Les autres versets et les autres motifs pour lesquels Justin mentionne une exégèse juive (Gn 7,19-20; Es 54,8-9 ?; Gn 9,3; Gn 17,15; Gn 17,14; Gn 32,15; Lv 2; Dt 4,19; Dt 32,7; Es 3,10; Es 54,8-9; Es 58,13; création des anges; anthropomorphismes; offrande des deux boucs à Jérusalem; «franges de pourpre», polygamie) ne sont jamais ni cités ni évoqués dans le Nouveau Testament.

<sup>32</sup> *Dial.* 141,2.

<sup>33</sup> Voir encore, pour ce verset, Apc 14,5.

tous des dieux et des fils du Très-Haut ; mais c'est ainsi qu'un homme / que des hommes que vous périssez...») <sup>34</sup> est invoqué en Jn 10,34, par Jésus, devant les Juifs qui l'accusent de se faire Dieu ; en Mt 22,44, Jésus commente encore, devant les Pharisiens, le premier verset du psaume 109 («Le Seigneur a dit à mon seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.») pour laisser entendre que le Messie, tout en étant fils de David, possède également une dignité supérieure <sup>35</sup>. Dans tous les cas, le commentaire, s'il existe, ne porte pas sur ce qui fait débat entre Justin et Tryphon, et les interprétations juives ne sont jamais évoquées d'une manière pouvant être interprétée comme une source directe pour Justin.

### 3.3. Littérature chrétienne des premiers siècles

La littérature chrétienne des trois premiers siècles comporte bien des éléments de controverse, anti-judaïques ou anti-gnostiques, qu'il n'est pas toujours facile de dissocier. Si Justin, ses contemporains, et ses successeurs ont utilisé les mêmes sources pour les exégèses juives qu'ils rapportent, certaines analogies devraient apparaître dans la manière d'en rendre compte <sup>36</sup>.

L'enquête donne de maigres résultats : dans la plupart des cas, pour un même verset ou un même passage, c'est sur l'exégèse chrétienne ou «orthodoxe» que les auteurs s'attardent, sans référence à une interprétation juive. Sur l'ensemble du dossier, les mentions de telles exégèses sont extrêmement rares et le plus souvent implicites ; même chez Tertullien et Irénée, qui semblent quelquefois dépendre de Justin (ou de traditions utilisées par lui <sup>37</sup>), elles ne correspondent pas toujours à ce qu'en dit l'apologiste : ainsi, en Gn 1,26 et 3,22, c'est «à lui-même ou aux éléments» que Dieu s'adresse, selon les «didascales» évoqués dans le *Dialogue* ; Tertullien et Irénée s'en tiennent à l'interprétation juive qui deviendra traditionnelle dans les ouvrages de controverse : Dieu s'adresse alors «aux anges» <sup>38</sup>. Selon Justin, qui laisse entendre, peut-être, que cette question

<sup>34</sup> *Dial.* 124,3-4.

<sup>35</sup> Pour ce verset, voir aussi Mc 12,36 ; Lc 20,42-43 ; Ac 2,34 ; He 1,3.5.6.10.13 ; Mt 26,64 ; Mc 14,62 ; 16,19 ; Lc 22,69 ; Ep 1,20 ; Col 3,1 ; He 8,1.10.12-13 ; 12,2.

<sup>36</sup> Les références qui sont données dans la *Biblia Patristica* (vol. I, II et III = du I<sup>er</sup> siècle à Origène) pour les versets à propos desquels Justin présente une exégèse juive ont presque toutes été vérifiées (certains textes fragmentaires ne figurent que dans des éditions difficilement accessibles). Il s'agit, le plus souvent, de versets abondamment commentés dans la tradition chrétienne. Seuls sont retenus ici les passages qui mentionnent une exégèse juive.

<sup>37</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage de P. PRIGENT, *Justin et l'Ancien Testament*, Paris, J. Gabalda & Cie, 1964.

<sup>38</sup> TERTULLIEN, *Adv. Prax.*, 12,1-2 (PL II 167 D – 168 A : «aut numquid angelis loquebatur ut Judaei interpretantur») ; IRÉNEE, *Adv. haer.*, 4,20, 1 (SC 100, 626-627) : sans référence au judaïsme. Voir également EUSÈBE, *Dem. év.*, 5,7 (PG IV, 379) : «Ne quispiam suspicetur haec ad angelos dicta fuisse» et les références données ci-dessous, dans le développement consacré aux ouvrages de controverse.

faisait débat parmi ses contemporains juifs, le psaume 71 était appliqué par «certains» à Salomon, et par «d'autres» à Ézéchias<sup>39</sup>; pour le même texte, Tertullien écarte l'application à Salomon<sup>40</sup>, ou à David<sup>41</sup> (dont Justin ne parle pas dans ce contexte), sans désigner clairement les juifs, et sans évoquer Ézéchias. Il le fait, en revanche, comme Justin, à propos du psaume 109<sup>42</sup>. Pour Es 7,14, Justin rappelle que les juifs lisaient «jeune fille» (*neanis*) et non «vierge» (*parthenos*), en appliquant également ce Psaume à Ézéchias<sup>43</sup>; Tertullien<sup>44</sup> mentionne la lecture juive, mais pas l'application à Ézéchias; Irénée<sup>45</sup> nomme Aquila et Théodotion (ce que ne font ni Justin ni Tertullien), en rappelant que la leçon *neanis* est aussi celle qu'ont retenue les Ébionites, mais il ne parle pas d'Ézéchias. Les mêmes disparités peuvent être observées dans les rares exemples rencontrés d'exégèses présentées comme juives par Justin et par ses successeurs, jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>.

Chez les auteurs chrétiens des premiers siècles, l'interprétation juive est presque toujours donnée à travers des tournures impersonnelles (forme passive) et imprécises («Judaei interpretantur», etc.), ou par le biais de personnages sans nom et sans véritable identité, qui paraissent bien fictifs: Tertullien évoque un «prosélyte juif»; Origène attribue les exégèses juives qu'il rapporte à un *Hebraeus magister*, à «l'un de nos prédécesseurs», à des «savants dans les lettres hébraïques», ou à «d'antiques maîtres»<sup>47</sup>; Augustin tient ses renseignements en la matière d'«un certain hébreu»; Jérôme (très dépendant d'Origène selon Gustave Bardy) d'un «Hebraeus» qui pourrait avoir été créé de toutes

<sup>39</sup> *Dial.* 85,1.

<sup>40</sup> *Adv. Marc.*, IV,9 (PL II, 493-494): «non ad Salomonem sed ad Christum pertinere...».

<sup>41</sup> *Adv. Jud.*, 14,4 (PL II, 388-389): «ne quis in David putet dictum...».

<sup>42</sup> *Adv. Marc.*, V, 9,9 (PL III, 492): «Judaei... dicunt denique hunc psalmum in Ezechiam cecinisse...».

<sup>43</sup> *Dial.* 43,8; 67,1; 68,6-8; 71,3; 77,1; 84,3.

<sup>44</sup> *Adv. Marc.*, III,13; cf. *Adv. Jud.*, 9, 7. ORIGÈNE, *Cels.*, I,34 (SC 132, p. 168-171) commente uniquement la traduction du mot hébreu 'alma.

<sup>45</sup> *Adv. haer.*, III, 21,1.

<sup>46</sup> Gn 9, 3: NOVATIEN, *De cibis judaicis*, II, 7 et II, 8 (PL III, 955); Ex 17,8 sq.: ORIGÈNE, *Hom. in Exod.*, 11, 4 (SC 321, p. 337): interprétation attribuée aux «Anciens»; Dt 4, 19: ORIGÈNE, *Cels.*, V, 6-13; Dt 21, 23: TERTULLIEN, *Adv. Jud.*, 10, 1 sq.; *Adv. Marc.*, III, 18, 1; Ps 21: TERTULLIEN, *Adv. Jud.*, 10, 13 (PL II, 629 B) = *Adv. Marc.*, III, 19, 5 (PL II 347-348); Ps 95: TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, III, 19,1-3 (PL II, 347); Es 8,4: TERTULLIEN, *Adv. Marc.*, III,13 (PL II 337-338).

<sup>47</sup> G. BARDY, «Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène», RB 34 (1925), p. 217-252, écrit (p. 218): «... dans un grand nombre de cas, il est à peu près impossible de décider si [les traditions recueillies par Origène] sont empruntées à des exégètes juifs ou à des commentateurs chrétiens.» [...] Ces savants peuvent aussi bien être des juifs convertis que des chrétiens venus du paganisme; et ce ne sont peut-être que des juifs restés fidèles à la synagogue.». L'un de ces juifs est nommé Jullus (*ibid.*, p. 223). Une liste sélective des traditions juives relevées chez Origène figure aux pages 228-251 de cet article. Elle ne correspond pas à celle qui peut être tirée de l'œuvre de Justin. Voir encore N. DE LANGE, *Origen and the Jews*, Cambridge, 1976.

pièces ou encore d'«Hebraei» dont l'identité demeure incertaine<sup>48</sup>. Rien de comparable avec les tournures employées par Justin qui font référence, de façon répétitive, à de véritables interlocuteurs («vous», «vos didascales», etc.<sup>49</sup>) et à des interprétations largement répandues en son temps : s'il ne s'agit pas là de simples formules, il faut admettre que l'apologiste a personnellement pris la mesure, en diverses occasions, du consensus ou des divergences dont il rend compte.

On sait qu'Origène, Jérôme et Augustin ont eu des contacts avec des juifs et qu'au moins les deux premiers d'entre eux avaient une certaine connaissance de l'hébreu. Cela explique en partie leurs références à des exégèses juives. Mais ces auteurs sont postérieurs à Justin et la plupart des exégèses juives mentionnées par l'apologiste ne figurent pas dans leurs œuvres ou n'y sont pas évoquées dans les mêmes termes. Le témoignage de l'apologiste doit donc être considéré dans sa spécificité et son antériorité.

#### 3.4. Littérature chrétienne de controverse

La littérature chrétienne des premiers siècles comporte plusieurs textes polémiques – généralement anonymes – qui semblent s'inscrire dans des traditions apparentées et procéder, parfois, des mêmes sources : le *Dialogue d'Athanasius et Zacchée* (IV<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> s.); le *Dialogue de Timothée et Aquila* (IV<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> s. ?); le *Dialogue de Simon et Théophile*, d'EVAGRIUS DE GAULE (V<sup>e</sup> s.); les *Trophées de Damas* (VII<sup>e</sup> s.); le *Dialogue de Philon et Papiscus* (date indéterminée); la *Dissertatio contra Judaeos* d'un anonyme du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. : texte plus tardif, mais présentant des éléments anciens<sup>50</sup>.

Ces textes posent des problèmes de datation et de localisation qui sont toujours discutés et leur généalogie est une question extrêmement complexe qui ne peut être abordée ici<sup>51</sup> : leurs auteurs s'inspirent vraisemblablement de

<sup>48</sup> G. BARDY, «Saint Jérôme et ses maîtres hébreux», *Revue Bénédictine* 46 (1934), p. 145-164.

<sup>49</sup> Voir ci-dessus, notes 9 à 12.

<sup>50</sup> La pagination indiquée entre parenthèses, après chacune des références mentionnées ci-dessus dans les notes 51 à 64, renvoie aux éditions suivantes : ARISTON DE PELLA, *Dialogue de Jason et Papiscus = Disputatio Jasonis et Papisci* : PG V, 1277-1286 (fragment); *Dialogue d'Athanasius et Zacchée* : éd. Fred. C. Conybeare, Oxford 1898, p. 1-64; *Dialogue de Timothée et Aquila*, *ibid.*, p. 65-104; *Trophées de Damas* : éd. G. Bardy, PO XV, 3-123; ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* : PG LXXXIX, 1203-1282; Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos* : éd. M. Hostens, CCSG 14, 1986; EVAGRIUS DE GAULE (?), *Dialogue de Philon et Papiscus* : éd. A. C. McGiffert Marbourg-New-York, 1889. Bien qu'ils se distinguent de cet ensemble par leur forme et leur contenu, l'*Épître de Barnabé* (éd. P. Prigent, 1971 : SC 172) et le *Sermon sur la Pâque* de MÉLITON DE SARDES (éd. O. Perler, 1966 : SC 123) ont également été pris en compte ici car ils comportent de nombreux éléments de polémique ancienne entre christianisme et judaïsme.

<sup>51</sup> Ces questions sont généralement abordées dans l'introduction aux différentes éditions. Pour certains de ces textes, on trouvera une bibliographie récente dans l'article

sources antérieures. On a par ailleurs observé, entre certains de ces écrits et le *Dialogue* de Justin ou l'*Adversus Judaeos* de Tertullien, des similitudes qui pourraient s'expliquer, elles aussi, par une source commune : le *Dialogue perdu de Jason et Papiscus* est peut-être l'une d'elles, sinon la principale. Si cette hypothèse est fondée, la comparaison de ces textes entre eux et leur rapprochement avec le *Dialogue* de Justin devraient faire apparaître d'évidentes similitudes.

Seules les exégèses qui sont présentées comme juives et le sont également chez Justin seront prises en compte ici :

– Certaines d'entre elles n'apparaissent que chez l'apologiste : Gn 7, 19-20 (déluge) ; Gn 32,15 (présent de Jacob à Ésaü) ; Dt 4,19 (le soleil, la lune et les étoiles) ; Dt 32, 7 (frontières des nations selon le nombre des fils d'Israël) ; Ps 31,2 («Bienheureux celui à qui le Seigneur n'imputera pas de faute») ; Ps 81,7 («c'est ainsi que des hommes que vous périssez») ; Es 54,8-9 (déluge) ; Es 58,13 (sabbat). La même observation pourrait être faite pour la plupart des conceptions juives mentionnées dans le *Dialogue avec Tryphon* : «pain des anges» ; question des anthropomorphismes ; annonce du Messie par Élie ; résurrection des morts ; recommandation de ne pas fréquenter les chrétiens et *birkat ha-Minim* ; «franges de pourpre» ; exorcismes ; polygamie.

– D'autres versets bibliques donnent lieu, dans ces textes, à une interprétation chrétienne, sans qu'aucune exégèse juive soit alors mentionnée : Gn 17,5 et 15 (changements de noms d'Abram et de Sarai<sup>52</sup>) ; Lv 2 (oblations)<sup>53</sup> ; Mi 4,1 (rassemblement des nations sur la Montagne du seigneur)<sup>54</sup> ; Ml 1,11 (sacrifice universel)<sup>55</sup> ; Es 3,10 («Lions le Juste, car il nous embarrasse») ; Es 42,6-7 («Et je t'établirai lumière de nations») ; Dn 7,25 (calculs eschatologiques<sup>58</sup>). C'est également le cas, dans la plupart des textes pris en compte ici, pour les versets qui sont discutés chez Justin<sup>59</sup>.

de P. ANDRIST : «Un témoin oublié du *Dialogue de Timothée et Aquila et des Anastasiana antiiudaica* (Sinaiticus Gr. 399)», *Byzantion* 75 (2005), p. 9-24.

<sup>52</sup> *Épître de Barnabé*, 13, 7b (p. 177) ; Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, IX, 185-187 (p. 194).

<sup>53</sup> Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, IX, 105-106 (p. 192).

<sup>54</sup> MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, 47 (p. 64) ; Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, V, 69-71 (p. 86-87) ; XI, 758-760 (p. 253).

<sup>55</sup> MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque* : 45 (p. 84-85) ; Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, VII, 159-165 ; 178-182 ; 189-191 ; 202-204 ; 213-214 ; 221, 223-224 ; 257 (p. 145-147) ; VIII, 133-134 (p. 170) ; IX, 66-68 (p. 190-191) ; *Dialogue de Philon et Papiscus*, 8 (p. 58).

<sup>56</sup> *Épître de Barnabé*, 6, 7 (p. 120-121) ; MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, 532-533 (p. 100-101) ; *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 85v (p. 71) ; *Dialogue de Philon et Papiscus*, 12 (p. 69).

<sup>57</sup> *Épître de Barnabé*, 14, 8 (p. 180-181) ; MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, 795-796 (p. 122-123 : allusions) ; Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, V, 424-426 (p. 96) et 890-891 (p. 109).

<sup>58</sup> Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, XII, 1007-1016 (p. 284-285).

<sup>59</sup> Dans tous les passages dont les références suivent, seule l'exégèse chrétienne est en effet mentionnée : Gn 1,26 : *Épître de Barnabé*, 5,5 ; 6,12a (p. 124/125, 127) ;

– Parfois encore, les exégèses présentées comme juives diffèrent de celles que mentionne Justin : ainsi, dans les références à Gn 1,26 (verset très commenté), c'est le plus souvent aux anges, à sa Sagesse ou à sa Puissance que Dieu parle selon les interprétations rapportées par les interlocuteurs juifs : chez Justin, rappelons-le, c'est «à lui-même ou aux éléments, c'est-à-dire à la terre ainsi qu'aux autres choses dont nous savons que l'homme a été fait» que Dieu s'adresse<sup>60</sup>. Le

MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, 410 (p. 90/91); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 274-275 (p. 47); Gn 3,22 : *Épître de Barnabé*, 11,10a (p. 164/165); *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 12 (p. 9); Gn 9,3 : EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VII,28 (p. 40 et 41-42); Gn 17,14 : EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, V, 18 à VI, 21 (p. 25-28); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, IX, 109-110 (p. 192); Gn 18 : *Dialogue de Timothée et Aquila*, ff. 102v-107v sq. (p. 82-85); *Aq.* : 106 (p. 83) et 107 (p. 84); EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, I, 6 (p. 17); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, II,89-91 (p. 25); IX,198-199 (p. 194); X,39-45 (p. 211); Gn 19,23-25 : Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 277-278 (p. 47); Gn 49,10 : ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio*, PG 89, 1219 C; *Dialogue de Philon et Papiscus*, 9,10 sq. (p. 58-59); Ex 3,2 sq. : *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 95r (p. 77); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, II, 135 (p. 26); Ex 17,8 sq. : *Épître de Barnabé* : 12,2a-3a (p. 166-169); Nb 21,9 : *Épître de Barnabé* : 12,5a-7c (p. 168-171); Dt 21,23 : ARISTON DE PELLA, *Dialogue de Jason et Papiscus* (PG V, 1277-1278; CAC IX, 357); MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, *passim* (allusions); Ps 21 : *Épître de Barnabé*, *passim*; MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, *passim*; Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, VI,113-117 (p. 116); IX,567-569 (p. 204); *Dialogue de Philon et Papiscus*, 12 (p. 65 et 71); Ps 23 : *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 88r (p. 72); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 79, 84, 117-118 (p. 42-43); VI,809-822 (p. 135); VII, 753,767 (p. 161); Ps 71 : *Dialogue de Timothée et Aquila*, ff. 82v (p. 69); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 28-42 (p. 40-41); Ps 95 : ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1219 C); *Dialogue de Philon et Papiscus*, 9 (p. 58-59); Ps 109 : MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, *passim* (allusions); ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1245 C); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, XII, 320-321 (p. 265); IX, 590-592 (p. 205); III, 43-44 (p. 41); VII, 343-344 (p. 150); Es 7, (14) : MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, 506, 513 et 804 (p. 98-99 et 124-125); ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1227 A-B); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 126-131; 133-135; 175-176; 212-215; 221-222 (p. 43-46); 763 (p. 61); IV, 147-148 (p. 66-67); IX, 601-603 (p. 205); XII, 462-463 (p. 269); *Dialogue de Philon et Papiscus*, 11 (p. 65); Es 8,4 : EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, III,13-14 (p. 23-24); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 554-669 (p. 55-58); IV,150-151; Dn 7 : *Épître de Barnabé*, 4,4-5 (p. 94-95); *Dialogue de Timothée et Aquila*, ff. 137r-138r (p. 103-104) et 127v-128r (p. 97); EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VI, 25 (p. 37); ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1213 A); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, XII, 863-945 (p. 280-285) et *passim*; *Dialogue de Philon et Papiscus*, 17 (p. 81-83). Croyances et pratiques religieuses : chute des anges : *Épître de Barnabé*, 9,4b (p. 144-145) et 18,2 (p. 196-197); création des anges : MÉLITON DE SARDES, *Sur la Pâque*, 83 (p. 108-109); salut et observance de la Loi : *Épître de Barnabé*, *passim* (thème général); offrande des deux boucs à Jérusalem : *Épître de Barnabé*, 7 (p. 130-131).

<sup>60</sup> *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 3-5 (p. 3-4), 7 (p. 5), 9 (p. 6), 11 (p. 8), 12 (p. 9); *Dialogue de Timothée et Aquila*, ff. 78v-79r (p. 67); 81v (p. 69); *Dialogue de Simon et Théophile*, II, 8-9 (p. 19); ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio*

redoublement du mot «Seigneur» en Gn 19,24 n'est commenté que dans le *Dialogue d'Athanase et Zacchée*<sup>61</sup> (Zacchée conteste alors la leçon κύριος ὁ θεός, ce que ne font pas les interlocuteurs de Justin puisque le texte cité par lui ne comporte que le mot κύριος), et dans le *Dialogue de Timothée et Aquila*<sup>62</sup> où, selon Aquila, il est question de la Sagesse divine (et non d'un ange, selon l'interprétation juive à laquelle Justin fait allusion).

L'analyse de ces textes ne révèle que des similitudes ponctuelles et limitées avec l'œuvre de Justin: ainsi l'application du Ps 71 à Salomon, présentée comme juive par l'apologiste, est bien attestée dans le *Dialogue d'Athanase et Zacchée*<sup>63</sup>, et dans celui de *Timothée et Aquila*<sup>64</sup>, mais Zacchée applique aussi ce psaume «au messie qui n'est pas encore venu», ce qui ne figure pas chez Justin. Dans le *Dialogue de Simon et Théophile*<sup>65</sup> c'est uniquement à Salomon que ce psaume est appliqué par l'interlocuteur juif, mais les autres textes bibliques (Ps 23; Ps 109) rapportés à ce roi selon Justin, ne sont pas mentionnés. Il en va de même pour l'application à Ézéchias d'Es 7,14 et d'Es 8,4<sup>66</sup>. L'interprétation juive de la théophanie de Mambré (Gn 18) que rapporte l'auteur anonyme de la *Dissertatio contra Judaeos*<sup>67</sup> (il y avait alors «un ange» et «Dieu») correspond davantage à celle de Tryphon (Dieu et trois anges: cf. *Dial.* 56,5<sup>68</sup>), mais elle en diffère dans le détail. Dans le *Dialogue d'Athanase et Zacchée*<sup>69</sup>, plus ancien, Zacchée affirme simplement que c'est Dieu qui est apparu et a parlé à Abraham.

Partout ailleurs<sup>70</sup>, la mention d'une exégèse juive est très allusive et assez générale: elle est conforme à une lecture «biblique» des textes invoqués (par

(PG 89, 1206 A). L'unique interprétation juive de ce verset correspondant à celle qui est rapportée par Justin se trouve dans les *Trophées de Damas* (I, 3, 1) et elle est présentée alors non point comme un enseignement traditionnel (ce qui est le cas chez Justin), mais comme une interprétation personnelle: «Le Juif: 'Quelques-uns disent qu'il parle aux anges. Pour moi, je dis qu'il ne parle que de lui et à lui seul. Souvent, on parle d'un seul homme au pluriel.' » (PO XV, 197).

<sup>61</sup> *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 15-17 (p. 12-14).

<sup>62</sup> *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 81v (p. 69).

<sup>63</sup> *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 99-106 et 109 (p. 49-52 et 53).

<sup>64</sup> *Dialogue de Timothée et Aquila*, ff. 83r-v (p. 70).

<sup>65</sup> EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VI, 25-26 (p. 38-39).

<sup>66</sup> Cf. PH. BOBICHON, «Salomon et Ézéchias dans l'exégèse juive des prophéties royales et messianiques, selon Justin Martyr et les sources rabbiniques», *Tsafon: Revue des Études Juives du Nord* 44 (automne 2002-hiver 2003), p. 149-165.

<sup>67</sup> Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 286-287 (p. 47).

<sup>68</sup> Voir également, dans notre édition du *Dialogue*, la note 46, p. 639-740 (sur *Dial.* 56, 23).

<sup>69</sup> *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 13-14 (p. 10-12).

<sup>70</sup> Gn 17,14: *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 92 (p. 48); *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 113r (p. 88); Gn 49,10: *Dialogue d'Athanase et Zacchée*: 47-48 (p. 31-32); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*: IX,643-690 (p. 206-208); Ex 3, 2 sq.: Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, I, 248 (p. 9); I, 268-410 (p. 10-14); Ex 17, 8 sq.: *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 99v (p. 80); Nb 21, 9: *Trophées de*

exemple pour toutes les applications de psaumes à Salomon ou David), à des éléments traditionnels de la controverse judéo-chrétienne (par exemple le débat sur la traduction d'Es 7,14) ou à la position juive à l'égard des enseignements chrétiens (par exemple les affirmations assez stéréotypées, en référence à Dt 21,23, selon lesquelles les chrétiens «mettent leur espoir en un homme maudit» ou «font un dieu d'un maudit»). Seules sont évoquées les croyances juives correspondant à ce qu'aucun chrétien ne pouvait ignorer (attente du Messie, attachement à la Loi et à la descendance d'Abraham). Le judaïsme que présentent ces textes est très conventionnel, sans référence à la réalité contemporaine et à ceux qui en transmettent les enseignements (ce que Justin, rappelons-le, fait constamment).

On observe enfin que, dans ces écrits, les exégèses juives sont presque toujours mentionnées par le juif, jamais par le chrétien. Les deux interlocuteurs paraissent aussi fictifs l'un que l'autre, ce qui favorise, pour l'auteur, l'utilisation de sources indirectes. Dans le *Dialogue avec Tryphon*, au contraire, c'est Justin lui-même qui nous transmet une grande partie des interprétations juives. De manière un peu paradoxale, cela contribue à leur authenticité puisque l'apologiste s'implique personnellement dans leur évocation.

Les similitudes que ces textes présentent dans leurs références à l'exégèse juive ne sont donc ni assez nombreuses ni assez précises pour que l'hypothèse d'une source commune soit satisfaisante, même si, dans certains cas, elle ne doit pas être exclue. Ce que le *Dialogue avec Tryphon* offre en ce domaine se distingue si nettement par la forme et le contenu que l'utilisation de la/des

*Damas*, II, 7, 1-3 (*PO XV*, 231-233); ANASTASE LE SINAÏTE, *Disputatio*, PG 89, 1233-36; 1241 et 1245-46; Dt 21, 23: *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 41-42 (p. 29-30); *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 100v (p. 80-81); EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VI, 22 (p. 29); *Trophées de Damas* II, 7, 1 (*PO XV*, 231); ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos Disputatio* (PG 89, 1241 A); Ps 21: *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 38-40 (p. 27-29); *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 87r (p. 72-73); f. 136r-v (p. 102-103); EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VI, 22 (p. 30-31); Ps 23: *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 88v (p. 73); Ps 71: ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1218); *Dialogue de Philon et Papiscus*, 5 (p. 55), 12 (pp. 66 et 67); Ps 95: EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VI, 26 (p. 38-39); Ps 109: *Épître de Barnabé*, 12, 10 (p. 172-173); *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 81-87 (p. 45-46); *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 81v sq. (p. 69-75); EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, VI, 25-26 (p. 37-39); *Dialogue de Philon et Papiscus*, 5 (p. 54-55); Es 7, (14): *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 30-33 (p. 21-23); *Dialogue de Timothée et Aquila*, ff. 94r-v (p. 76-77); 102r-v (p. 81-82); 111r (p. 87); EVAGRIUS DE GAULE, *Dialogue de Simon et Théophile*, III, 13 (p. 23); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 479-482 (p. 53); Es 8,4: *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 33-34 (p. 23-24); *Dialogue de Timothée et Aquila*, f. 84r (p. 70); Anonyme (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), *Dissertatio contra Judaeos*, III, 639-642 (p. 57 et 58); Dn 7: *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 116-120 (p. 56-58). Croyances et pratiques: messie oint par Élie: ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1214); *Dialogue de Philon et Papiscus*, 7 (p. 56); salut et appartenance à la descendance d'Abraham, de Jacob: ANASTASE LE SINAÏTE, *Adversus Judaeos disputatio* (PG 89, 1251); salut des justes antérieurs à Abraham (circoncision): *Dialogue d'Athanase et Zacchée*, 126-127 (p. 62-63).

même(s) source(s) paraît extrêmement improbable. C'est uniquement dans le domaine des traditions chrétiennes que ces textes présentent entre eux, et avec le *Dialogue*, des analogies incontestables et parfois surprenantes<sup>71</sup>.

### 3.5. Littérature rabbinique

La recherche dans les sources rabbiniques (Mishna, Midrash, Talmud) est incontestablement plus fructueuse, même si les informations qu'on en tire doivent être accueillies avec prudence. On sait que la datation des dits rabbiniques d'après le nom de ceux auxquels ils sont attribués pose plusieurs problèmes : absence d'indications chronologiques ; identification difficile de certains rabbins, qui portent parfois le même nom ; attributions erronées ; prise en compte nécessaire des différentes couches rédactionnelles qui composent la/les version(s) transmise(s) sous sa/ses forme(s) écrite(s) ; interventions diverses du rédacteur (sélection, classement, élaboration littéraire) ; erreurs ou interventions des copistes ; débats fictifs mettant en présence les uns des autres des rabbins d'époques différentes, etc. On considère généralement que l'attribution à un rabbin est une donnée insuffisante et qu'elle doit être corroborée par d'autres indications (historiques, archéologiques, etc.) pour être chronologiquement située<sup>72</sup>.

Le témoignage des auteurs chrétiens constitue, de ce fait, un élément de datation parmi d'autres. Il arrive même – et c'est parfois le cas pour Justin – qu'il offre l'unique attestation d'une exégèse par ailleurs absente de la tradition rabbinique telle qu'elle nous a été transmise. La recherche en ce domaine est déjà ancienne : elle a mis en évidence certains parallèles entre les œuvres de Justin, d'Origène, de Jérôme ou encore d'Aphraate d'une part, les écrits rabbiniques d'autre part<sup>73</sup>. Pour Justin, elle est incomplète et les auteurs se transmettent le plus souvent une même liste de références. Par ailleurs, ces recherches visent toujours à trouver des *réponses* juives à l'argumentation chrétienne ou à déterminer l'*authenticité* des témoignages chrétiens en ce domaine. On s'est beaucoup moins intéressé, en particulier pour Justin, à ce que ces recherches pouvaient révéler sur l'histoire personnelle des auteurs et sur les sources de leur information<sup>74</sup>.

<sup>71</sup> Voir l'index des auteurs et textes anciens, dans notre édition du *Dialogue*.

<sup>72</sup> Cf. J. NEUSNER, *Aphraat and Judaism. The Christian-Jewish Argument in Fourth-Century Iran*, Leyde, Brill, 1971, *passim*.

<sup>73</sup> Voir J. BASKIN, «Bibliography of Rabbinic-Patristic Exegetical Contacts», in : W. S. GREEN (éd.), *Approach to Ancient Judaism* 5 (1985), p. 53-80.

<sup>74</sup> Pour Justin, voir en particulier : H. GRAETZ, «Haggadische Elemente bei den Kirchenvätern», *MGWJ* 3 (1854), p. 311-319 ; 352-355 ; 381-387 ; 428-431 et 4 (1855), p. 186-192 (sur Justin, p. 312-314) ; A. GOLDFAHN, «Justinus Martyr und die Aggada», *MGWJ* 22, Breslau 1873, nouvelle série 5, p. 49-60 ; 104-115 ; 145-153 ; 193-202 ; 257-269 (série d'articles) ; A. VON HARNACK, «Judentum und Christentum in Justins *Dialog mit Trypho*, nebst einer Collation der Pariser Handschrift n° 450» [*TU* 39/1], Leipzig

Or, dans le cas de Justin, cette approche est particulièrement riche d'enseignements. Les exégèses juives qu'il rapporte présentent en effet plusieurs caractéristiques communes :

1) Elles sont presque toutes attestées dans la littérature rabbinique<sup>75</sup> : très rarement dans la Mishna, le plus souvent dans le Midrash et dans les parties aggadiques (c'est-à-dire non légales) du Talmud.

1913, p. 47-98 (large synthèse); A. B. HULEN, «The Dialogues with the Jews as sources for the Early Jewish Arguments against Christianity», *JBL* 51 (1932), p. 58-70 (sur Justin, p. 62-65); W. A. SHOTWELL, *The Biblical Exegesis of Justin Martyr*, Londres 1965, chap. IV, p. 71-115; K. HRUBY, «Exégèse rabbinique et exégèse patristique», *RSR* 47 (1973), p. 341-369; F. MANNS, «L'exégèse de Justin dans le *Dialogue avec Tryphon*, témoin de l'exégèse juive ancienne»: in: Id., *Essais sur le judéo-christianisme*, Jérusalem 1977, p. 130-152; et plus récemment L. MISIARCZYK, *Il midrash nel «Dialogo con Trifone» di Giustino Martire*, Plock: Plocki Instytut Wydawniczy, 1999 (*non vidi*).

<sup>75</sup> Les écrits rabbiniques sont désignés ici sous une forme abrégée (liste complète, ci-dessous, p. 122-124). Quelques-unes des références sont entre parenthèses: elles indiquent des passages où le lien avec la controverse entre Justin et Tryphon est seulement possible. Gn 1,26: Gn R. 8,3-8 (R. Yehoshua [ben Hananiah]; R. Levi [bar Sisi]; R. Shmuel bar Nahman; R. Ami (ben Nathan); R. Yosé [ben Zabda]; R. Hanina [Hananya ben Hakhinaï]; R. Shimeon [bar Yohaï]); R. Simlaï; R. Yonathan ben Eleazar); Gn 3,22: *Cant. R.* I, 9, 1 (R. Pappus); *TJ Ber.* 9, 1 (R. Simlaï); *TB Sanh.* 38b (R. Yohanan ben Nappaha); Gn 9, 3: (*TB Sanh.* 57a-b: R. Levi bar Sisi; Rav. Yuda; Rav = Abba ben Aivu); (Gn R. 24,13: R. Yosé ben R. Avin; R. Yohanan [ben Nappaha]); (*Lév. R.* 13,2: R. Tanhum ben Hanilaï); Gn 17,5 et 15: *Gen. R.* 47,1 (R. Yehoshua ben Korha); *Gen. R.* 48,15 (R. Shimeon ben Eleazar); *Lév. R.* 19,2 (R. Shimeon bar Yohaï; R. Hinna; R. Aha; R. Yehoshua ben Korha); *Cant. R.* 5,11 (R. Yehoshua ben Korha); *TJ Ber.*, 5,9 (Bar Kappara); *TJ Sanh.* 2,8 (R. Huna [ben Avin]; R. Aha; R. Oshayah); Gn 17,14: *Gen. R.* 11,6 (Adam non circoncis: R. Oshayah); *Gen. R.* 46,3 (sans attribution); *Gen. R.* 46,12 (circoncision le jour du shabbat: Bet Shammaï et Bet Hillel; R. Yitzhaq bar Nahman; R. Oshayah); *Gen. R.* 46,17 (femmes non circoncises: Rav. Haggai; R. Yitzhaq; R. Berekhia); *Lév. R.* 25,6 (R. Judan; R. Itzhaq; R. Berekhia; R. Yosé ben Halafta); Gn 18: *Gen. R.* 48,9 (R. Hanina = Hananya [ben Hakhinaï]; R. Hiyya = Rabba); *Gen. R.* 50,2 (R. Levi; R. Huna [ben Avin Ha-Kohen]; R. Tanhum); *PRE*, 29 (Rabban Gamaliel III); *PRE*, 25 (R. Hanina ben Dosa); Gn 18, «Pain des anges»: Gn R. 48,11.14 (R. Tanhum ben Hanilaï; R. Eleazar [ben Shamu'a]; Rabbi Hiyya = Rabba; Rabbi Tanhum; Rabbi Méir); *TB BM*, 86b (Tanhum ben Hanilaï; R. Hama ben Hanina); Gn 19,23-25: *TB Sanh.* 38b (Rabbi Avin; Rabbi Meïr); *Gen. R.* 51,2 (Rabbi Itzhaq; R. Ishmaël ben Yose [ben Halafta]); Gn 32,15: *TB Men.* 89a (R. Aqiba; R. Eleazar ben Azaria); *Gen. R.* 76,7 (R. Shimeon ben Gamaliel); Gn 49, 10: *Baba bathra* 3B; *Sanh.* 5a; *Gen. R.* 97; *Gen. R.*, 98,8 (le plus souvent sans attribution et sans lien direct avec la controverse sur ce verset chez Justin); Ex 3,2 sq.: *Exod. R.*, 2,5 et 2,8 (R. Yohanan et R. Hanina); *TB Shab.* 67a (R. Aha); *TB Sot.*, 5a (R. Yosef [bar Hiyya]); Ex 17,8 sq.: *Mishna Rosh Ha-shana*, 3,8 (sans attribution); *Mekhilta Amalek* 1,54a-54b (R. Eleazar [ben Hyrkanos]; R. Eleazar de Modi'in); Lv 2 (voir ci-dessus, Gn 32,15); Nb 21,9: *Mishna Rosh Ha-shana*, 3,8 (sans attribution); *TB AZ.*, 44a (R. Yosé [ben Halafta]); *Mekhilta Amalek*, 1,119 sq. (sans attribution); Dt 4,19: *Mekhilta Bahodesh*, 6,75 (R. Yosé [ben Halafta]; R. Eleazar [ben Hyrkanos]); Dt 21,23: les rares passages du Talmud où ce verset est commenté (*Yeb.* 79a; *Sanh.* 46a-46b) n'ont aucune dimension polémique; Deut. 32,7 (trad. des LXX); Ps 21: interprétation messianique courante; voir par ex. *Yalqut Shime'oni* sur Isaïe, 60,1 (499) d'après *Pessiqta Rabbati*, 36-37; Ps 23 (appliqué à Salomon): *TB Shab.* 30a (Rav Yuda); *TB Mo'ed Qatan* 9a (Rav); voir encore *TB Sanh.* 107b, etc.; Ps 31,2 (gnostiques); Ps 71

2) Ceux auxquels ces exégèses sont attribuées sont presque tous des Tannaïm, ou des Amoraïm des premières générations, c'est-à-dire des rabbins ayant vécu entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>. Ils ont presque tous exercé leur activité en Palestine.

3) Beaucoup d'entre eux sont des contemporains, des compagnons ou des disciples de Rabbi Yohanan ben Zakkai, fondateur de l'académie de Yavné après la destruction du Temple, en 70 (R. Yehoshua ben Hananiah; R. Levi; R. Eleazar ben Hyrkanos, etc.); de Rabbi Aqiba, l'un des grands maîtres de la période qui correspond à la révolte de Bar Kokhba (R. Shimeon bar Yohaï; R. Pappus; R. Yehoshua ben Korha; Rabbi Eleazar ben Shamu'a; Rabbi Méïr; Rabbi Shimeon ben Gamaliel, II, de Yavné, père de Juda ha-Nasi; R. Eleazar de Mod'in; R. Yosé ben Halafta); de Rabbi Yehuda Ha-Nasi, compilateur de la Mishna au tournant du III<sup>e</sup> siècle (R. Yohanan ben Nappaha; R. Shimeon b. Eleazar; R. Oshayah; R. Hiyya; Rabban Gamaliel, fils de R. Juda ha-Nasi; Rabbi Yitzhaq; Rav; R. Yehoshua b. Levi; Resh Lakish; Bar Kappara; R. Hama ben Hanina, etc.). Plusieurs exégèses rapportées par Justin sont attribuées aux deux premiers (Yohanan ben Zakkai et Aqiba).

4) Contemporains de Rabbi Aqiba, certains de ces rabbins ont dû s'enfuir – comme Tryphon – à cause des persécutions qui suivirent la révolte de Bar Kokhba (R. Aqiba; R. Pappus; R. Eleazar ben Shamu'a; Rabbi Shimeon ben

(appliqué à Salomon) : interprétation non conservée; Ps 81,7 : Aquila (?), non conservé pour ce verset; Ps 95 : interprétation classique dans le judaïsme; Ps 109 (110), appliqué à Ézéchias : interprétation inconnue des sources rabbiniques : Justin en est le seul témoin; Mi 4,1 *sq.* : les références du Midrash portent généralement sur le « monde à venir »; Ml 1,11 : *TB Sanh.*, 43b (R. Yehoshua b. Levi); *TB Sot.*, 5b (R. Yehoshua b. Levi); *TB Suk.*, 49b (R. Eleazar [ben Hyrkanos]); *TB Men.* 110a. (R. Shmuel bar Nahman; R. Yonathan ben Eleazar; Resh Lakish; Raba; R. Yitzhaq; R. Huna); Es 3, 10 : allusion à une autre traduction grecque de la Bible; Es 7, (14), appliqué à Ézéchias : *Exod. R.*, 18, 5 (sans attribution); *TB Sanh.* 94a-b : Ezéchias messie (Bar Kappara); *TB Ber.* 28b : *id.* (R. Yohanan ben Zakkai); Es 8,4 : voir Es 7,14; Es 42,6-7 : non commenté dans le Midrash et le Talmud; Es 54,8-9 (?), *cf.* Gn 7,19 : (*Gen. R.*, 32,10 : R. Yonathan [ben Eleazar]; R. Hama ben Hanina); (*TB Sot.* 11a : R. Hama ben Hanina); (*TB Sanh.* 99a : R. Nahman b. Isaac); (*TB AZ* 4a : Hinena ben Papa; R. Aha ben Hanina; R. Alexandri); (*TB Sheb.* 36a : R. Eleazar [ben Hyrkanos]; Raba); (*Exod. R.*, 1,9 : R. Hama, ben Hanina); Es 58,13 : voir ci-dessus Gn 17,14; Dn 7 : *TB Sanh.* 38b (R. Aqiba; R. Yosé Ha-Galili; R. Eleazar b. Azarya); *TB Sanh.* 98a (R. Yehoshua ben Levi); *TB Hag.* 13b (sans attribution); *TB Hag.* 14a (R. Aqiba; R. Yose Ha-Galili; R. Eleazar b. Azaria); Dn 7, 25 : *TB Sanh.* 97b (R. Aqiba). Chute des anges : Gen. R. 26,5 (R. Shimeon bar Yohaï combat l'interprétation du livre des *Jubilés*); création des anges : secte juive ?; Élie associé à la venue du Messie : nombreuses références attribuées à des rabbins des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles (*cf. Encyclopaedia Judaica* 6, 635-638); anthropomorphismes : doctrine mystique développée à l'époque tannaïtique (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.) et consignée dans le *Shi'ur Qoma* (*cf. EJ* 14,1417-1419); fréquentation des chrétiens déconseillée : *TB AZ* 17a (Eleazar ben Hyrkanos; voir notre article in : *REJ* 162,3-4, p. 403-419); offrande des deux boucs « semblables » : Mishna *Yoma*, 6 = *TB Yoma* 62a-b (sans attribution); *cf. TB Yoma* 40b (R. Aqiba); «franges de pourpre» : *cf. TB Men.* 42b (Hanina ben Gamaliel); polygamie : *TB Sanh.* 21a (R. Yuda; R. Shimeon).

<sup>76</sup> Liste complète, avec repères chronologiques, ci-dessous, p. 121-124.

Gamaliel, II). Certains subirent le martyre. Ils comptent parmi les membres les plus éminents de l'académie de Yavné et de celles qui lui succédèrent au II<sup>e</sup> siècle. Parmi eux, R. Yosé ben Halafta, l'un des leaders de la génération qui suivit la révolte de Bar Kokhba, élève de R. Tarfon et d'Aqiba, dut – comme Tryphon ? – fuir en Asie Mineure (cf. *TB Sanh.* 14a).

5) Plusieurs participèrent à des missions diplomatiques auprès des autorités romaines ou séjournèrent à Rome et dans le reste de la diaspora après 70 et 135 (R. Eleazar ben Azaria; R. Eleazar ben Hyrkanos; R. Yehoshua; ben Hananiah; R. Shimeon bar Yohaï; R. Yehoshua b. Levi). Il s'agissait alors d'obtenir la levée d'interdictions portant sur certaines pratiques du judaïsme qui sont évoquées dans le *Dialogue avec Tryphon*.

6) Plusieurs furent engagés dans des controverses avec des païens ou des *minim* (sectes judéo-chrétiennes, chrétiennes, ou hérétiques). C'est le cas, par exemple, de Rabbi Yehoshua ben Hahanyah qui, selon le Midrash, exerçait cette activité dans un lieu (?) – Bey Avidan<sup>77</sup> – connu parce que des savants de différentes nations et de différentes fois s'y réunissaient, sous la protection des autorités, pour des débats religieux (on ignore si ce nom désigne réellement un lieu dit, et s'il était situé en Palestine ou en Babylonie). C'est également le cas pour R. Yonathan ben Elcazar, R. Yehoshua ben Korha, Rabbi Méïr, R. Yosé ben Halafta et R. Oshayah.

7) On observe, par ailleurs, que certains noms reviennent fréquemment, dans la littérature rabbinique, à propos des exégèses mentionnées par Justin (parfois, il est vrai, dans des passages parallèles): R. Levi; Shmuel bar Nahman (2); Yonathan ben Eleazar (3); Yohanan ben Nappaha (2); Tanhum ben Hanilai (3); Yehoshua ben Korkha (3); Eleazar ben Hyrkanos (3); Eleazar ben Azarya (3); Bar Kappara. La plupart ont vécu en Palestine au II<sup>e</sup> s. et au début du III<sup>e</sup> s.

8) On remarque enfin que les questions successivement abordées par Justin et Tryphon se trouvent parfois regroupées dans la littérature rabbinique: l'ensemble formé par le serpent d'airain et le combat contre Amalek (Mekhilta) est peut-être antérieur au christianisme et il pourrait avoir été constitué autour des problèmes exégétiques que posent ces deux épisodes, dans le cadre de la polémique avec le paganisme, mais les rabbins auxquels sont attribués alors les commentaires de ces épisodes (Eleazar ben Hyrkanos, Eleazar de Modi'in; Yose ben Halafta) ont vécu entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le milieu du II<sup>e</sup> siècle. D'autres regroupements mériteraient examen: par exemple celui qu'on trouve en *TB Sanh.* 38 b., où est réunie une série de textes utilisés par Justin et d'autres comme preuves scripturaires de l'existence d'un «autre Dieu» (Gn 1,26; Gn 19,24, etc.: pluriels, redoublements) dans un ensemble qui comporte aussi un commentaire messianique de Daniel 7, autre texte débattu par Justin et Tryphon. Les rabbins qui interviennent alors (R. Aqiba; Eleazar ben Azarya) ont vécu au II<sup>e</sup> siècle. Même phénomène en *TB Sanh.* 97b; 98a-98b où l'on retrouve un commentaire de Dn 7,25 sur la durée des temps messianiques attribué, entre

<sup>77</sup> Cf. *Encyclopaedia Judaica* 4, 397.

autres, à R. Aqiba, un commentaire de Dn 7,13 attribué à R. Yehoshua ben Levi et à R. Alexandri, ainsi que des considérations sur la venue du Messie : trois questions abordées par Justin et Tryphon de telle manière que l'argumentation rabbinique pourrait bien être à l'arrière-plan de leurs propos.

#### 4. *Bilan de la recherche et conclusion*

Quels enseignements peut-on tirer de cette enquête ?

1) L'examen du Nouveau Testament, de la littérature judéo-hellénistique et qûmranienne, des écrits intertestamentaires et de la littérature chrétienne des premiers siècles (y compris les textes de controverse) fait apparaître trop de dissemblances avec ce que nous dit Justin pour que l'utilisation de ces sources ou des mêmes sources que leurs auteurs puisse constituer une explication satisfaisante de la connaissance qu'a Justin de l'herméneutique juive. Même réunies, les exégèses juives figurant dans ces différents corpus ne suffiraient pas à reconstituer, dans sa précision et dans sa diversité, l'ensemble de celles que mentionne Justin.

2) Justin se distingue également par sa manière de désigner ses sources : même si Tryphon est un personnage imaginaire, les didascales juifs auxquels il est si souvent fait référence, avec une certaine animosité parfois, dans le *Dialogue*, semblent bien réels. Rien de comparable avec les personnages le plus souvent indéterminés et sans relief qui sont mis en avant par Tertullien, Origène ou Jérôme, ou avec les *deux* interlocuteurs fictifs de la plupart des écrits de controverse.

3) Les exégèses que Justin rapporte sont presque toutes *rabbiniques* – ce qui rend peu plausible l'hypothèse d'une source judéo-chrétienne – et la plupart d'entre elles sont attribuées à des sages ayant vécu dans les mêmes lieux que l'apologiste (Palestine, Rome, Asie), à la même époque (II<sup>e</sup> siècle) et dans les mêmes circonstances : les années qui suivirent la révolte de Bar Kokhba et qui servent de toile de fond, en la justifiant, à l'argumentation développée dans le *Dialogue avec Tryphon*.

4) Selon les textes qui les nomment, plusieurs de ces rabbins ont été engagés dans des controverses avec des *minim* ou des païens (ce qui correspond à la double identité de Justin). Un contact direct ne peut être prouvé, mais n'est-il pas plus vraisemblable que l'utilisation d'autres sources, d'une nature indéterminée, à une époque où les traditions juives rapportées par Justin étaient toujours orales ?

5) Justin rend compte, par ailleurs, de controverses à l'intérieur du judaïsme : à propos de Gn 1,26<sup>78</sup>, de Dt 4,19<sup>79</sup> ; de Ps 31,2<sup>80</sup>, peut-être de Gn

<sup>78</sup> Cf. les p. 948-952 de notre édition du *Dialogue*.

<sup>79</sup> *Ibid.*, note 2, p. 730-731.

<sup>80</sup> *Ibid.*, note 10, p. 913.

32,10<sup>81</sup>, de la création des anges<sup>82</sup>, de la circoncision et du shabbat<sup>83</sup>. Cela peut être considéré comme une autre preuve que ses informations sont de première main : l'argumentation polémique ne s'embarrasse généralement pas de semblables nuances.

\*

Comment expliquer que Justin nous transmette en grec des exégèses juives conservées presque uniquement en hébreu ou en araméen ? Puisqu'il a passé une partie de son existence en Palestine, il n'est pas impossible que l'apologiste ait connu l'une ou l'autre de ces langues. Pour différentes raisons cependant, il apparaît plus vraisemblable que le grec ait été l'idiome utilisé par ses interlocuteurs : parce que la controverse avec Tryphon porte sur un texte grec des Écritures ; parce qu'il y est fait référence à d'autres versions grecques dont les principales (Aquila, vers 128-129 ; Symmaque, vers 150 ; Théodotion, vers 180-192) sont contemporaines et à des «altérations» ou des «mutilations» qui ne peuvent avoir été opérées que sur une version grecque ; parce qu'on sait que la langue grecque (et latine) était couramment pratiquée par les juifs de Palestine, au II<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>. L'hébreu rabbinique lui a emprunté beaucoup de vocables et d'expressions. On observe par ailleurs que Justin ne mentionne que des exégèses aggadiques ou midrashiennes et semble ignorer celles qui déterminent la pratique religieuse (*halakhah*). Il est probable que les premières, enseignées dans les synagogues, étaient plus répandues que les autres, élaborées dans les académies et réservées à un usage interne. Il est plus difficile de rendre compte des similitudes que la *méthode* exégétique de Justin présente avec celle des rabbins et la conclusion, sur ce point, ne peut être que plus réservée. Nous avons essayé de montrer, dans l'introduction au *Dialogue*<sup>85</sup>, que cette exégèse ne pouvait être réduite à sa dimension typologique, qu'elle s'appuyait souvent sur la lettre du texte et se fondait sur des modes de raisonnement qu'on retrouve dans le midrash ou le Talmud : argument *a fortiori*, rapprochement explicite ou implicite de passages présentant un ou plusieurs vocables communs, etc. Justin possède manifestement une grande maîtrise de ces techniques associée à une connaissance intime du texte scripturaire, ce qui suppose un long apprentissage et une lente imprégnation. L'instruction catéchétique et la pratique de l'enseignement offrent peut-être des éléments d'explication, mais ceux-ci sont insuffisants car sur le premier de ces deux points, Justin se distingue nettement de ses contemporains et de ses successeurs chrétiens. Faut-il invoquer le contact avec

<sup>81</sup> *Ibid.*, note 13, p. 910.

<sup>82</sup> *Ibid.*, App. 10, p. 969-971.

<sup>83</sup> *Ibid.*, note 9, p. 608-609.

<sup>84</sup> L'ouvrage classique est celui de S. LIEBERMAN, *Greek in Jewish Palestine. Studies in the Life and Manners of Jewish Palestine in the II-IV Centuries C. E.*, New York, The Jewish Theological Seminary of America, 1942.

<sup>85</sup> Chapitre 4 (p. 109-128).

des judéo-chrétiens ? avec des rabbins appliquant au texte grec des Écritures des méthodes élaborées dans la tradition hébraïque ? La recherche en ce domaine ne permet pas encore de répondre à ces questions et elle n'autorise que des conjectures sur l'identité, l'histoire personnelle et la formation intellectuelle de l'apologiste.

EXÉGÈSES, CROYANCES, PRATIQUES ET PRESCRIPTIONS JUIVES  
MENTIONNÉES CHEZ JUSTIN

A) Exégèses

- Gn 1,26 («Faisons l’homme à notre image»): *Dial.* 62,2-3
- Gn 3,22 («Adam est devenu comme l’un de nous»): *Dial.* 62,3; *cf. Dial.* 129,2
- Gn 7,19-20 (Déluge = Es 54,8-9 ?): *Dial.* 138,3
- Gn 9,3 (prescriptions alimentaires): *Dial.* 20,2
- Gn 17,5 (Abram → Abraham): *Dial.* 113,2
- Gn 17,14 (circoncision le huitième jour): *Dial.* 10,3
- Gn 17,15 (Sara → Sarrah): *Dial.* 113,2
- Gn 18 (Apparition à Mambré): *Dial.* 56 et 60
- Gn 19,23-25 («Alors le seigneur fit pleuvoir ...»): *Dial.* 56 et 60; *cf.* 127,5 et 129,1
- Gn 32,15 (Présent de Jacob à Ésaü): *Dial.* 112,4
- Gn 49,10 («Le sceptre ne s’éloignera point de Juda...»): *Dial.* 52,3; 120,4; *cf. I Apol.* 32,2
- Ex 3,2 *sq.* (Buisson ardent): *Dial.* 60,1; *I Apol.* 63,1
- Ex 17,8 *sq.* (combat contre Amalek): *Dial.* 90,5
- Lv 2 (Oblations): *Dial.* 112,4
- Nb 21,9 (Serpent d’airain): *Dial.* 94,4 et 112,1.2
- Dt 4,19 («le soleil, la lune et les étoiles...»): *Dial.* 55,1-2
- Dt 21,23 («Un pendu est une malédiction de Dieu»): *Dial.* 90,1
- Dt 32,7 («Il établit les frontières des nations selon le nombre des fils d’Israël»): *Dial.* 131,1
- Ps 21 («Ils ont percé mes mains et mes pieds»): *Dial.* 97,4
- Ps 23 («Levez vos portes et le Roi de gloire s’avancera...»): *Dial.* 36,2.5-6; 85,1
- Ps 31,2 («Bienheureux celui à qui le Seigneur n’imputera pas de faute»): *Dial.* 141,2
- Ps 71 («Dieu, donne au roi ton jugement...»): *Dial.* 34,1.2.7; 64,5
- Ps 81,7 («C’est ainsi que des hommes que vous périssez»): *Dial.* 124,3-4
- Ps 95 («Chantez au Seigneur un chant nouveau»: *Dial.* 74,1
- Ps 109 («Assieds-toi à ma droite... prêtre s. l’ordre de Melchisédech»): *Dial.* 33,1; 83,1.3
- Mi 4, 1 *sq.* («Venez, et montons à la montagne du Seigneur»): *Dial.* 110,1-2.6
- Ml 1,11 («Mon nom est glorifié... parmi les nations»): *Dial.* 117,2.4
- Es 3,10: («Lions le juste, car il nous embarrasse»): *Dial.* 137,3
- Es 7, (14) («Voici, la vierge concevra...»): *Dial.* 43,8; 67,1; 68,6-8; 71, 3; 77,1; 84,3
- Es 8,4 («La puissance de Damas et les dépouilles de Samarie»): *Dial.* 77,1
- Es 42,6-7 («Et je t’établirai... lumière des nations»): *Dial.* 122,1-4; 123,2
- Es 54,8-9 (Déluge): *Dial.* 138,3
- Es 58,13 etc. (sabbat): *Dial.* 28,1
- Dn 7 («Fils de l’homme»): *Dial.* 32,1
- Dn 7,25 («Un temps, des temps, et la moitié d’un temps»: *Dial.* 32,4

B) *Croyances*

- Anges
- «pain des anges» : *Dial.* 57,1-3.
- chute des anges : *Dial.* 79,1 ; *cf.* 141,2.
- création des anges : *Dial.* 128,2-3
- Anthropomorphismes : *Dial.* 114,3
- Messie «homme d'entre les hommes, oint par Élie» : *Dial.* 49,1
- Résurrection des morts («sectes» juives, parmi lesquelles celle des Sadducéens : *Dial.* 80, 4
- Salut
- et respect de la Loi : 8,3.4.
- et appartenance à la descendance d'Abraham, de Jacob : *Dial.* 44,1 ; 45,3 ; 125,4 ; *cf.* 135,5
- des justes antérieurs à Abraham (circoncision) : *Dial.* 46,4.
- Messianisme (*cf.* introduction, p. 84-87)

C) *Pratiques et prescriptions*

- Éviter de fréquenter les chrétiens : *Dial.* 38,1
- Offrande des deux boucs à Jérusalem : *Dial.* 40,5
- «Franges de pourpre» : *Dial.* 46,5
- Exorcismes : *Dial.* 85,3
- «*Birkat ha-Minim*» : *Dial.* 96,2 ; *cf.* 137,2
- Polygamie : *Dial.* 134,1 et 141,4

LITTÉRATURE RABBINIQUE  
(abréviations)**Midrash Rabba**

<i>Gen. R.</i>	<i>Genèse Rabba</i>
<i>Exod. R.</i>	<i>Exode Rabba</i>
<i>Lév. R.</i>	<i>Lévitique Rabba</i>
<i>Nombr. R.</i>	<i>Nombres Rabba</i>
<i>Deut. R.</i>	<i>Deutéronome Rabba</i>
<i>Cant. R.</i>	<i>Cantique Rabba</i>
<i>Ruth R.</i>	<i>Ruth Rabba</i>
<i>Ecclés. R.</i>	<i>Ecclésiaste Rabba</i>

**TB Talmud de Babylone****TJ Talmud de Jérusalem**

ARN	Avoth de Rabbi Nathan
AZ	Avoda zara

<i>BB</i>	<i>Baba bathra</i>
<i>BM</i>	<i>Baba metzi'a</i>
<i>Ber.</i>	<i>Berakhot</i>
<i>Er.</i>	<i>Erubin</i>
<i>'Hag. '</i>	<i>Hagiga</i>
<i>Meg.</i>	<i>Megilla</i>
<i>Men.</i>	<i>Mena'hot</i>
<i>Ned.</i>	<i>Nedarim</i>
<i>Pes.</i>	<i>Pessa'him</i>
<i>RH</i>	<i>Rosh ha-shana</i>
<i>Sanh.</i>	<i>Sanhedrin</i>
<i>Shab.</i>	<i>Shabbat</i>
<i>Soph.</i>	<i>Sopherim</i>
<i>Sot.</i>	<i>Sota</i>
<i>Suk.</i>	<i>Sukka</i>
<i>Taan.</i>	<i>Taanit</i>
<i>Yeb.</i>	<i>Yebamot</i>

**LISTE DES RABBINS AUXQUELS SONT ATTRIBUÉES, DANS LE TALMUD ET LE MIDRASH,  
LES EXÉGÈSES JUIVES RAPPORTÉES PAR JUSTIN**

- R. Aha (b. Hanina) : A. P.<sup>86</sup>, IV<sup>e</sup> s.  
 R. Alexandri : A. P. III<sup>e</sup> s.  
 R. Ami (ben Nathan) : A. P., fin III<sup>e</sup> s.  
 R. Aqiba : T. A., ca 50 -135  
 Bar Kappara : P. début du III<sup>e</sup> s.  
 R. Berekhia : A. P. IV<sup>e</sup> s.  
 Bet Shammaï et Bet Hillel : I<sup>er</sup> + I<sup>er</sup> s.  
 R. Eleazar ben Azaria : T. P. début du II<sup>e</sup> s.  
 R. Eleazar (ben Hyrkanos) : T. P. fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> s.  
 R. Eleazar (ben Shamu'a) : T. P. milieu du II<sup>e</sup> s.  
 R. Eleazar de Modi'in : T. P. fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> s.  
 Rabban Gamaliel III : P. 1<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.  
 Rav. Haggai : A. B. P. III<sup>e</sup> s.  
 R. Hama ben Hanina : T. P. III<sup>e</sup> s.  
 R. Hanina ben Dosa : T. P. I<sup>e</sup> s.  
 Hanina ben Gamaliel : T. P. milieu du II<sup>e</sup> s.  
 R. Hanina (Hananya ben Hakhinaï) : T. A. P. milieu du II<sup>e</sup> s.  
 R. Hanina (bar Hama) : P. début du III<sup>e</sup> s.  
 Hinena ben Papa : A. P. III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s.  
 R. Hinna : A. P. III<sup>e</sup> s.  
 R. Hiyya (= Rabbah) : T. P. fin du II<sup>e</sup> s.  
 R. Huna (ben Avin) : A. P. milieu du IV<sup>e</sup> s.  
 R. Huna (Resh Galuta ?) : B. P. fin du II<sup>e</sup> s.  
 R. Huna (ben Avin Ha-Kohen ?) : A. P. milieu du IV<sup>e</sup> s.  
 R. Judan : IV<sup>e</sup> s.  
 R. Levi (bar Sisi) : T. P. II<sup>e</sup> s.  
 Rabbi Méïr : T. P. II<sup>e</sup> s.  
 R. Nahman b. Isaac : A. B. III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s.

<sup>86</sup> T = Tanna ; A. = Amora ; P. = Palestine ; B. = Babylonie.

- R. Oshayah : A. B. P. 1<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.  
 R. Pappus : T. P. fin I<sup>er</sup>- début II<sup>e</sup> s.  
 Raba : A. B. P. 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.  
 Rav (= Abba ben Aivu) : A. B. III<sup>e</sup> s.  
 Resh Lakish : A. P. III<sup>e</sup> s.  
 R. Shimeon ben Eléazar : T. P. II<sup>e</sup> s.  
 R. Shimeon ben Gamaliel, II : P. 1<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.  
 R. Shimeon (bar Yohaï) : T. P. milieu du II<sup>e</sup> s.  
 R. Shmuel bar Nahman : A. P. III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.  
 R. Simlaï : A. B. première moitié du III<sup>e</sup> s.  
 R. Tanhum (b. Hanilaï) : A. P. II<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.  
 R. Tanhum (ben Hiyya ?) : A. P. III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s.  
 R. Yehoshua (ben Hananiah) : T. P. I<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> s.  
 R. Yehoshua ben Korha : T. P. milieu du II<sup>e</sup> siècle  
 R. Yehoshua b. Levi : A. P. 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.  
 R. Yitzhaq bar Nahman : A. P. début II<sup>e</sup> s.  
 R. Yonathan ben Eleazar : A. P. début III<sup>e</sup> s.  
 R. Yohanan (ben Nappaha) : A. P. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.  
 R. Yohanan ben Zakkaï : T. P. I<sup>er</sup> s.  
 R. Yonathan ben Eleazar : B. P., début du III<sup>e</sup> s.  
 R. Yosé b. R. Avin : A. P. IV<sup>e</sup> s.  
 R. Yosé ben Halafta. : T. P. milieu du II<sup>e</sup> s.  
 R. Yosé (ben Zabda) : A. P. début IV<sup>e</sup> s.  
 R. Yosé Ha-Galili : T. P. début du II<sup>e</sup> s.  
 R. Yosef (Bar Hiyya) : A. B. V<sup>e</sup> s.  
 Rav. Yuda : A. P. III<sup>e</sup> s.